

## **Etude biblique de Jr 29, 1-14 (Lettre aux exilés de Babylone)**

proposée à Castres par Sr Jeanne Hermine, Sœur bleue :

« Un avenir à espérer » (Jr 29, 11), thème de la JMP 2022

**« Les circonstances de la lettre de Jérémie ne sont pas nouvelles. Imaginons-nous un instant dans une situation d'exil, ou simplement une situation que nous n'aimons pas du tout, inhabituelle ! le premier mouvement intérieur c'est l'aspiration à sortir de ce borbier. Et d'une manière ou d'une autre, nous y travaillons. Cela s'appelle l'espérance. Dans cette lettre, l'appel à l'espérance est la principale clé de lecture, l'invitation à se tourner vers l'à-venir. Mais la grande question est de savoir comment arriver à espérer cet « à-venir » quand visiblement l'obscurité s'empare de l'horizon, quand le tableau est sombre ?**

- C'est donc dans cette perspective d'espérance que je vous propose de parcourir la lettre de Jérémie adressée aux Judéens que Nabuchodonosor, roi de Babylone, a emmenés en captivité dans son propre royaume.

Nous sommes en 597, dans un contexte plutôt sombre, et presque sans avenir : la prise de Jérusalem par les Babyloniens et la déportation du peuple de Juda.

(J'aimerais que nous ayons une pensée pour l'Ukraine en ce moment qui subit un contexte de rapport de force, d'annexion, même si les causes diffèrent.)

La prise de Jérusalem a entraîné évidemment la déportation (Jr 29, 2), la destruction des symboles de la foi et de la fierté nationale : la ville, le temple, les objets culturels, les remparts... C'est le chaos total en Israël, c'est aussi le chaos pour les déportés. Le peuple resté à Jérusalem est laissé dans une pauvreté extrême et les déportés sont soumis à des travaux forcés au bénéfice du nouveau maître.

Comment le peuple élu, le peuple de l'alliance, privilégié par rapport aux autres nations qui l'entourent, comment ce peuple est-il passé de sa position de peuple protégé à une situation d'esclavage ? Comment est-il devenu asservi par une puissance étrangère qui ne connaît pas le Dieu d'Israël ? Eh bien, Israël s'est prostitué en imitant les pratiques idolâtres, polythéistes et immorales des nations voisines au mépris de la grâce de Dieu et de l'alliance. Il continue à offrir les sacrifices au temple, à y monter pour la prière, mais son cœur est au service d'autres dieux (Baal, Astarté, le dieu des Moabites). Ils commettent les abominations, oppriment et spolient les pauvres qui sont les privilégiés de Yahvé... Alors que Dieu lui a dit : « Marche en ma présence et sois parfait... ainsi je serai ton Dieu et le Dieu de ta descendance après toi. » (Gn 17, 1-8)

Le prophète Jérémie a averti et dénoncé ces infidélités (cf Jr 7 et 26), parfois dans les larmes. Au nom de Yahvé, il a appelé le peuple à la conversion : la pratique du droit et de la justice, la fidélité à l'alliance (Jr 7, 3-7). Mais en vain. Pourtant, la Parole de Dieu est claire : Si vous le faites, vous vivrez dans ce pays, sinon, « je vous rejetterai de devant moi... » (Jr 7, 15) (Dt 30,15-18). Et c'est ce qui est arrivé : rejeté par Dieu, livré à la servitude.

Cela ne veut nullement dire que Dieu a rompu son alliance. La promesse qu'il avait faite à Abraham est pour toujours et sa fidélité d'âge en âge. Dieu lui-même souffre de l'attitude infidèle du peuple qu'il aime et qu'il s'est choisi, Il souffre autant de le voir exilé. Mais il faut que le jugement se fasse : Il le frappe sans jamais l'abandonner.

Au pays de l'exil, le souvenir de Yahvé va hanter Israël. Il va faire l'expérience profonde non pas tant du déplacement, mais de la souffrance intérieure qu'engendre ce déplacement : la nostalgie du

temple, l'absence de Dieu, son bouclier. Et il va exprimer ce sentiment de manque dans le psaume 137: « sur les bords du fleuve Babylone, nous étions assis et nous pleurons, nous souvenant de Sion... Comment chanterions-nous un chant du Seigneur, sur une terre étrangère ? » Au cœur d'une telle situation, quoi de plus stimulant que cette lettre de Jérémie qui redonne vie et espoir ?

Les premiers versets sont rassurants. Dieu (par Jérémie) invite son peuple à s'intégrer autant que possible à Babylone (5-7) ; à créer une cohésion sociale, à prier Yahvé pour ce peuple car de sa paix dépend la sienne. En un mot, à fleurir là où il les a semés. C'est bien beau toutes ces exhortations mais n'oublions pas que c'est dans un contexte d'épreuve. Le peuple vit une déchirure profonde incontestable. On peut donc aisément imaginer que, même en recevant ce beau message de Jérémie dans ce pays païen et idolâtre, il s'interroge : où est-il le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu qui a toujours combattu à leurs côtés ? qu'en est-il de la terre promise, de l'alliance ? Or au chapitre 28 déjà, un faux prophète Hananya proclame que leur séjour à Babylone sera court (2 ans) et qu'à son terme ils regagneront leur chère terre. Il faut dire que naturellement, l'être humain ne veut entendre que du positif, ce qui rime avec ses désirs, à fortiori dans les moments de souffrance comme la captivité et l'exil où il est réduit à l'esclavage. C'est à ce moment-clé que la lettre de Jérémie revêt tout son caractère prophétique et vient rétablir la vérité : « Car, ainsi parle Yahvé Sabaot, le Dieu d'Israël : ne vous laissez pas égarer par les prophètes qui sont parmi vous, ni par vos devins ! N'écoutez pas les songes que vous faites ! Car c'est pour le mensonge qu'ils prophétisent en mon nom. Je ne les ai point envoyés – oracle du Seigneur. Car, ainsi parle Yahvé : quand seront accomplis les 70 ans à Babylone, je vous visiterai et je réaliserai pour vous ma promesse de bonheur en vous ramenant ici. » (Jr 29, 8-10). Une onde de choc ! Ce n'est pas 2 ans comme le prédisait Hananya mais 70 ans ! De quoi être découragé et se laisser mourir ! Cela veut dire aussi que pour la plupart d'entre eux cet exil est un voyage sans retour. Quel contraste avec le début de la lettre qui les invitait à s'épanouir pleinement (5 et 6) ! Et comme pour enfoncer le clou, Dieu leur demande de prier pour Babylone, leur ennemi. On sait combien Sion est cher au cœur d'Israël, mais aimer Babylone leur tortionnaire, c'est un pas de plus qui leur est demandé dans l'amour des ennemis. Une allusion à Jésus qui nous demande d'aimer nos ennemis et de prier pour ceux qui nous persécutent (Mt 5, 44).

**La lettre de Jérémie a pour objectif :**

- **d'aider les exilés à prendre conscience qu'ils ont péché, que leur infidélité a entraîné leur déportation ; à croire que Yahvé les aime toujours et qu'ils ne se trompent ni de dieu ni d'espérance.**
- **de les appeler à être source de bénédiction dans leur terre d'exil : certes, ils ne sont plus à Jérusalem, ils n'ont plus leur temple, mais ils doivent continuer à vivre dans l'alliance et à être bons avec leurs ennemis.**
- **de leur dire que l'avenir à espérer pour eux c'est de retourner un jour à Jérusalem, quand bien même cette espérance concerne leur descendance.**

Cette lettre qui porte en elle tout le livre de Jérémie est le message de la victoire de l'amour et de la grâce de Dieu. Et l'œuvre divine de rédemption et de reconstruction, annoncée dans les versets 10 à 14 et dans les chapitres qui suivent, trouve son accomplissement parfait dans le Nouveau Testament, par la vie, la mort et la résurrection de Jésus le Messie.

- **Quel appel pour nous aujourd'hui ? c'est être toujours prêt à rendre compte de notre espérance !**

Notre monde est marqué par une constante incertitude et une paix très fragile. A peine commençons-nous à espérer la fin de la pandémie, voilà la crise en Ukraine. Et la question épineuse de la migration est toujours d'actualité.

Face à ce tableau sombre que nous présente le monde, nous disciples de Jésus, sommes attendus au rendez-vous du témoignage de notre foi et de notre espérance. Proclamons sans peur que Dieu a un projet pour chaque homme qu'il a créé, que ce projet va se réaliser selon sa Volonté et avec notre collaboration. Car Il nous a établis en ce monde comme ambassadeurs et instruments de son projet de vie et de bonheur pour l'humanité. Nous ne sommes appelés ni à l'assimilation de la manière dont vit le monde, ni au rejet de ce monde. **Nous sommes plutôt appelés à être bénédiction (sel et lumière). Mais pour être bénédiction, il ne faut pas se tromper d'espérance : notre espérance, c'est Jésus RESSUSCITE !**

En cette heure-ci, nos regards sont tournés vers l'Ukraine où, d'une minute à l'autre la situation peut basculer et nous plonger dans le chaos. N'ayons pas peur ! Nous sommes des hommes et des femmes d'espérance. Dans une prière confiante, regardons vers Jésus pour resplendir sans ombres ni troubles aux visages (Ps 33, 8). Être hommes et femmes d'espérance, c'est être acteurs d'une société plus humaine et plus juste. Ne nous laissons pas voler notre espérance, ne nous laissons pas ravir ce don précieux de la vie que Dieu a déposé entre nos mains et qu'il a préservé d'avance de la corruption par la mort et la résurrection de son Fils. Au contraire, dans la confiance, regardons l'épreuve d'hier (exilés) et celle d'aujourd'hui comme un chemin de configuration à Jésus de Nazareth, comme le crayon dont Dieu se sert pour tracer l'image de Jésus Christ plus distinctement en nous et faire de nous des « alter Christus (autre Christ) » pour nos frères et sœurs.

Pour finir, je voudrais vous dire que l'aujourd'hui de la lettre de Jérémie est aussi exprimé dans la version artistique de votre thème : Quand la foi nous permet d'entendre les promesses de Dieu (par l'écoute de sa Parole) et de lui faire confiance, l'espérance nous dispose à les attendre et nous rend acteurs de ces mêmes promesses. **C'est donc à nous aujourd'hui qu'il revient, chacun à son niveau grâce à une vie de prière nourrie et musclée, de briser les chaînes de la peur, de l'enfermement, de la solitude, de l'exclusion, de l'indifférence... par une charité active pour que s'ouvrent les portes de la vie.** Alors fils et filles de Dieu, nous marcherons sur les "pavés" de la liberté, sous le regard bienveillant du Dieu de l'alliance et la lumière de l'Esprit Saint. [...] »